

ENCORE LES JARRES DE FRÉJUS

par François CARRAZÉ

Depuis les précisions apportées en 2002 dans le bulletin n°3 de l'association et l'additif de Daniel Brentchaloff paru dans le bulletin de 2006¹, les pages du cahier de notes consacré aux potiers de Fréjus, et en particulier aux jarriers, ne cessent de se noircir de nouvelles observations. Mais, comme bien souvent dans la recherche, il y a de bonnes et de mauvaises nouvelles.

Commençons par une mauvaise.

Dans le luxueux catalogue consacré par la ville d'Aubagne à son exposition de 2005 intitulée *VOYAGES ET MÉTAMORPHOSES DE LA JARRE*, Lucy Vallaury et Henri Amouric attribuent à Fréjus une jarre en pâte fine de couleur vermillon appartenant aux collections du musée des A.T.P. de Draguignan qui porte une estampille « à enroulements »². L'empreinte circulaire a un diamètre de 5,5 cm et présente en creux un noyau d'entrelacs bordé d'une bande de hachures. Ce curieux timbre ne semble connu d'Edmond Mari ni à Biot, ni à Fréjus, ce qui atteste d'une certaine rareté. Par contre Jean-Marie Michel a trouvé lors de prospections autour d'Aups (Var) deux fragments de jarres portant des marques circulaires de ce type :



- à l'Auquier, fragment d'une jarre ayant porté au moins cinq estampilles. La pâte céramique de ce tesson est beige orangé en surface, plus rouge à la cassure. Elle contient des nodules marrons et d'innombrables particules brillantes. Le vernis est brun verdâtre, sans engobe.
 - au quartier Saint-Peyre, fragment d'une jarre en pâte vermillon qui présentait au moins trois de ces estampilles.
- Au même quartier une autre jarre en pâte fine vermillon constellée de minuscules particules brillantes porte une autre marque dont seul le bord est lisible : deux palmes en creux s'y rejoignent au dessus d'un motif à ce jour non déchiffré.



Les deux estampilles de Saint-Peyre sur jarres en pâte rouge à inclusions brillantes

Ce type de pâte céramique naturelle est typique des gisements d'argiles du haut-Var et du Verdon ; des potiers l'ont utilisée à Draguignan, Aups, Quinson, Moustiers ou La Palud. C'est donc à un de ces centres de production de terres cuites qu'il faut attribuer l'estampille « à enroulements » qui vient ainsi s'ajouter à la marque de MESTRE BERNART BESSON de Moustiers et à celle signée en 1602 I.C. à La Palud. ainsi qu'aux trois jarres sans estampille portant les graffiti : *La ve jauffroit 1772*, *AC 1777 AUPS* et *seus qui maim* *vin rosé pour le pichet 1795* gravé à l'intérieur du dessin d'un flacon dans lequel est fichée une tulipe³. En dehors de leurs pâtes d'aspect similaire, de nombreuses grosses poteries de cette région présentent vers le plus large de la panse ou sur l'épaule une ligne ondulée tracée à l'estèque entre deux incisions horizontales. C'est le cas pour deux de ces trois dernières jarres qui sont aussi caractérisées par une lèvre boudinée divisée sur l'extérieur par une incision la séparant en deux bourrelets.



La bonne nouvelle est la découverte de nouvelles jarres estampillées, dont deux vues chez un antiquaire d'Hyères, et très probablement fabriquées à Fréjus.

L'une d'elles est haute d'un mètre et vernissée de miel foncé. Elle porte trois estampilles identiques disposées en triangle où figure un écu à trois fleurs de lys ceinturé de l'inscription MESTRE IEHAN IOLIERE DE FRIVS. Cette marque est connue de Mari qui la date du XVIe siècle. Il publie la photo d'un ensemble de trois de ces estampilles également disposées en triangle⁴. Le musée de Biot expose une jarrette portant cette marque.



JEHAN ne figure pas sur la liste de quelques potiers de Fréjus proposée par Mari pour la période du XVIe au XVIIIe siècles, ni sur celle de Daniel Brentchaloff pour la fin du XVIe siècle. Mais le patronyme JÉHAN se retrouve gravé à main levée sur une jarrette plus récente du Musée d'Histoire de Fréjus⁵ et GEHAN, de Fréjus, est cité en 1890 à la rubrique *poterie* de l'Annuaire de la Verrerie et de la Céramique⁶

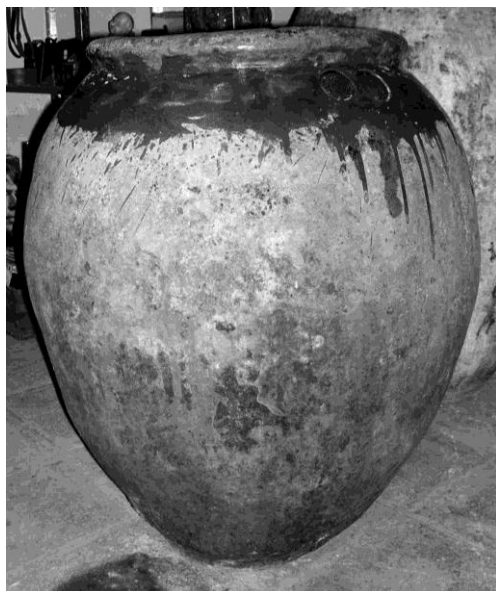
La seconde jarre porte deux estampilles différentes. La première, d'un diamètre de 4,9 cm., semble inédite à ce jour. Elle représente les armes des d'Allard. Daniel Brentchaloff en a parfaitement identifié le sceau : trois cotices en barre d'argent au chef d'un vol de même. De part et d'autre de l'écu les lettres **p B** qu'il propose avec réserves de lire **d(e)** (tête-bêche) **B**(rignoles), origine de cette famille anoblée en 1655. Les deux oreilles de lapin qui le surmontent sont en fait un complément parlant des armes : deux ailes du *vol* qui figuraient sur le blason originel lors



de son enregistrement⁷. Mais sur l'écu de la jarre ne figurent pas les trois fleurs de lys qui surmontent les bandes en biais.

La seconde estampille, d'un diamètre de 5,3 cm., est publiée par Mari sous la même forme mais le dessin ne permet pas de pousser la comparaison jusqu'à affirmer que les deux empreintes proviennent de la même matrice. Elle présente des similitudes avec celles, fragmentaires, mises au jour dans le sous-sol de la ville et étudiées par Corinne Landuré dans son mémoire sur la céramique moderne de Fréjus.

Ces dernières présentent les mêmes lettres mais inversées. Elles portent aussi un croix de Saint-Antoine⁸, ou tout simplement un **T** ancré, dans un écu dont les angles sont prolongés d'une corne. Le **M** est ici à gauche,



Jarre de 85 cm. de haut glaçurée à l'intérieur et sur la lèvre de vernis miel foncé. Deux estampilles différentes sur l'épaulement.

le **d** inversé (à l'endroit sur la matrice) à droite et, au-dessus, le **P** est à l'endroit. Elles sont estampées sur deux tessons de jarres ou de cuvier renforcés de taïarins à impressions digitales. Un troisième exemplaire retrouvé lui aussi à l'occasion de fouilles dans la ville complète les premières : au dessous, dans un rameau très stylisé figurent deux lettres cursives, **d** à gauche et **f** à droite, dont Daniel Brentchaloff a donné une lecture pleine de bon sens : **d(e) f(réjus)**, également valable pour d'autres marques. Curieusement un écu identique figure sur deux autres estampilles signalées par Mari. On y retrouve dans le même ordre les lettres **M** et **B** et, sur le dessus, un **P** pour l'une⁹ et deux oreilles de lapin pour l'autre. Cette dernière ne présente plus ni rameaux ni **d** et **f** de part et d'autre de la pointe de l'écu et le **T** n'est plus ancré.

L'essai d'interprétation de la présence de deux estampilles différentes sur une même jarre conduit logiquement à l'association fabricant du contenant/propriétaire du contenant et du contenu ou fabricant du contenant/négociant du contenu. Ici le propriétaire est évident : une famille du centre Var anoblie en 1655. André, fils de Balthazar d'Allard, acquiert la terre de Néoules deux ans plus tard. Il paraît peu probable qu'il ait investi dans la terre cuite à la même époque et à des lieues de sa seigneurie. Par contre entre les hautes-vallées de l'Issole et du Gapeau les coteaux sont peuplés d'oliviers qui nécessitent des contenants pour les fruits mis en conserve ou l'huile qui en est extraite. La rareté de l'estampille n'incite pas à envisager des d'Allard négociants mais plutôt à y voir une marque de réservation des huiles du seigneur parmi d'autres récipients qui meublent la jarrerie du moulin local.

S'il est prouvé que la seconde estampille est bien la marque de fabrique d'un artisan ou d'une officine de potiers, reste à identifier l'un ou l'autre au milieu de lettres et de figurations qui se ressemblent beaucoup mais qui diffèrent profondément par certains attributs dont la symbolique nous échappe. La



Une des quatre tours d'angle du château de Néoules.

jarre des d'Allard est en pâte fine, finement sablonneuse, lisse en surface, de couleur beige à beige rosé. Certains fins grains de sable brillent à la lumière. Les jarres décrites par Corinne Landuré portant l'estampille au **T** dans un écu cornu sont en *pâte rose contenant du fer, de la silice et du mica*, caractères également souligné par Mari pour distinguer les jarres de Fréjus de celles de Biot.

Une troisième jarre, aujourd'hui propriété du Musée d'Histoire de Fréjus, vient d'une cave de Tourves (Var). Elle est haute de 55 cm. et porte sur l'épaule une belle estampille de 7,7 cm de diamètre au nom de MESTRE ANCEVME BOLOMO. Cette marque était déjà connue sur un tuyau en terre cuite¹⁰ et Daniel Brentchaloff augurait en 2006 de la découverte d'une estampille identique sur une jarre. C'est chose faite !



Un BOLOMON figure parmi les potiers du XVI^e siècle cités par Mari mais n'est pas répertorié à la fin de ce même siècle dans les ateliers fréjusiens énumérés par Brentchaloff¹¹.

Nous pourrions donc douter de l'activité de ce Maître Ancelme Bolomo et nous tourner vers un propriétaire terrien ou un négociant en huile. Mais la marque de la jarre est estampée à l'aide de la même matrice que celle du tuyau de terre cuite et nous conduit plus logiquement à un fabricant de céramique dont le patronyme vient s'ajouter à ceux des Ycar, Penno, Jehan, Gaiget, Paniso...et autres qui firent la renommée des produits céramique de Fréjus..

¹ BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE FRÉJUS ET DE SA RÉGION n° 3, septembre 2002, pages 31 à 53 et n° 7-2006, pages 36 et 37.

² Henri Amouric, Lucy Vallauri : VOYAGES ET MÉTAMORPHOSES DE LA JARRE. Aubagne 2005, page 63, illustration n° 6.

³ BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE FRÉJUS, n° 3, septembre 2002, p. 43 photo 5 et p. 44 photos 8, 9, 10. VOYAGES ET MÉTAMORPHOSES DE LA JARRE , p. 96 photo 1.

⁴ Edmond Mari : JARRES EN PROVENCE, chez l'auteur, 06390 Chateaneuf-Villevielle, 1991, p. 317.

⁵ Sur une jarrette de 61 cm. de haut, incisé avant cuisson : **b.Jéhan FREJUS**. La première lettre, sans doute initiale du prénom pourrait aussi être un **h** et l'accent aigu sur l'**e** est bien marqué. Le patronyme n'est donc pas **Jean** mais bien **Géhan**.

⁶ Camille Rousset : ANNUAIRE DE LA VERRERIE ET DE LA CÉRAMIQUE, Paris 1890.

⁷ Du provençal *ala* signifiant ailé.

⁸ Cette croix est l'emblème de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine-en-Viennois, ordre spécialisé dans les soins apportés aux personnes atteintes du Mal des Ardents.

⁹ Dont un exemplaire trouvé à Callas, une à Roquebrune et un autre à Brignoles

¹⁰ Publiée à l'envers à la page 58 de VOYAGES ET METAMORPHOSES DE LA JARRE et à l'endroit à la page 19 du catalogue de l'exposition DE FORUM IULII A FREJUS, mais où la lecture du prénom est fautive.

¹¹ Daniel Brentchaloff : QUELQUES JARRES ESTAMPILLÉES DES FABRIQUES DE FRÉJUS (XVI-XVIIe siècles), ANNEXE 1 : LES POTIERS DE FREJUS A LA FIN DU XVIe SIECLE, ANNEXE 2 : LOCALISATION DES SCUDELIERS DE FREJUS EN 1567. Bulletin de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa Région n° 3, 2002, p. 52 et 53.

Daniel Brentchaloff : JARRES ESTAMPILLEES DE FREJUS (suite), Bulletin de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa Région n° 7, septembre 2006, p. 37.